

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Albums

---

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12309ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1998). Review of [Albums]. *Lurelu*, 20(3), 14–18.

# M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

## ALBUMS

Jo Ellen Bogart

### JÉRÉMIE APPREND À LIRE

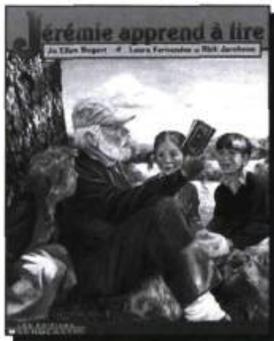
Traduit par Christiane Duchesne

Illustré par Laura Fernandez et Rick Jacobson

Éd. Scholastic

1997, 32 pages.

6 à 9 ans, 8,99 \$



Apprendre à lire lorsqu'on a les cheveux blancs. Apprendre à lire même si on n'a plus cinq ans. Apprendre à lire même si on est seul à ne pas trouver l'idée saugrenue. Le défi est grand. J'ai aimé ce livre en pensant à ces adultes démunis qui se débrouillent en faisant preuve de beaucoup de courage et qui un jour doivent apprendre à lire. L'analphabétisme nous force à déjouer les règles de la société et nous prive d'un univers presque sans limites.

Jérémie a une vie harmonieuse. Il sait tout ce qui est important pour lui, comme construire une clôture, faire pousser des légumes ou deviner les signes avant-coureurs d'une nouvelle saison. Mais il aimerait apprendre à lire. Les gens ne comprennent pas cette lubie. Sa femme non plus. Puis un jour, il est prêt à lui faire la lecture. Émue de ce qu'elle découvre, elle souhaite à son tour apprendre à lire. Un livre pour les enfants? Peut-être, car Jérémie partage le même défi et prend le chemin de l'école avec eux. Il savoure ses premières lectures comme un enfant.

Cette histoire est empreinte de tradition. Le décor champêtre, la maison de campagne et les personnages réalisés à l'huile renforcent cette ambiance. Jo Ellen Bogart a cette grande qualité d'écrire des livres pro-

fondément humains. Le revers de la médaille est leur côté conformiste, voire un peu ancien. Qu'à cela ne tienne, les nostalgiques y trouveront un propos et des illustrations qui les touchent et beaucoup d'atmosphère.

Dominique Guy  
Designer graphique

Paulette Bourgeois

### UN NOUVEL AMI POUR BENJAMIN

Traduit par Christiane Duchesne

Illustré par Brenda Clark

Éd. Scholastic

1997, 32 pages.

[5 à 7 ans], 6,99 \$



Benjamin a toujours habité la même maison, dans la même ville. Le renard, l'ourson, le lièvre, la moufette, le colimaçon et le canard sont les amis avec qui il joue; ils sont ceux qui, comme lui, fréquentent la classe de monsieur Hibou. Orignal et sa famille emménagent dans le quartier. L'histoire raconte l'accueil qu'on lui réserve; elle résume la naissance d'une nouvelle amitié.

Les petits qui connaissent Benjamin seront heureux de partager un autre bon moment avec ce héros qu'ils chérissent. Ceux qui le découvriront pour la première fois seront tout autant charmés par cette mignonne tortue, qui est à l'origine de bien des coups de foudre! Ce livre est le reflet du quotidien des enfants d'âge préscolaire. Il y a une maman, un professeur et aussi des amis à profusion comme le souhaite souvent les petits. Il y a des décors qui leur sont familiers: la maison, la classe maternelle avec son coin de livres, de jeux, de dessins et celui pour exercer son talent d'artiste peintre.

Il y a des couleurs qui excitent les regards: des espaces verts pour la récréation de l'école ou l'euphorie des congés; des pièces jaunes comme le soleil d'été; du bleu éclatant pour culotter un ours, habiller un toit ou égayer un lieu tout simplement; et du rouge, la teinte préférée des bambins.

L'accueil et le partage enveloppent les pages. Au-delà du plaisir, voilà un livre qui, avec des mots faciles, aide l'enfant à se socialiser en lui apprenant l'art de se faire des amis: mais il faut parfois vaincre ses préjugés, dit l'auteure.

Carole Filion Gagné  
Enseignante

Elizabeth Creith

### ÉRIK LE MOUTON VIKING

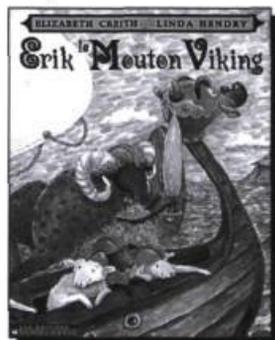
Traduit par Cécile Gagnon

Illustré par Linda Hendry

Éd. Scholastic

1997, 32 pages.

5 à 8 ans, 7,99 \$



Il y a des gens qui nous cassent les oreilles avec leurs histoires. Nous tentons d'abord de leur échapper discrètement, mais il faut parfois mettre les points sur les *i*. Une fois les choses bien comprises, la vie reprend et de part et d'autre le respect s'installe.

Pendant sa quarantaine, Érik, le mouton islandais, écoute les aventures des Vikings, que lui raconte la petite Marie. Il s'identifie si bien à ce peuple que lorsqu'il peut enfin intégrer le troupeau il se met à débiter et à débiter encore ses aventures imaginaires. Petit à petit, on le fuit. Entrant dans son rôle de guerrier, il utilisera un seau en guise de casque. Le seau lui bouchera la vue et il tombera dans un étang. Tout le troupeau éclatera de rire et on lui demandera de laisser tomber son discours répétitif. Après un certain temps, on s'ennuiera de ses péripéties et on lui demandera de raconter l'histoire du drakkar.

D'influence impressionniste, peintes à l'aquarelle, par petites touches de couleurs franches mais assez douces, les illustrations ont beaucoup de vie. Elles occupent bien les pages et servent souvent de fond à la typographie. Dans ce texte construit avec naturel mais un tantinet moralisateur, l'auteure aborde un thème peu courant en littérature jeunesse. Nouvellement arrivé dans le troupeau, convaincu de l'intérêt de son histoire, Érik le mouton s'impose plutôt que de se laisser découvrir. Il bouscule les autres et l'ordre établi. Pour être accepté, il lui faudra céder la place à ses camarades, qui lui donneront finalement l'occasion de se mettre en évidence. En plus de véhiculer le message qu'une conquête peut se faire par la douceur et le respect, l'auteure introduit aussi quelques notions de la vie des féroces guerriers vikings. Mais après avoir lu cet album, les enfants n'auront-ils pas envie de se fabriquer une épée et un bouclier vikings?

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

**Marie-Danielle Croteau**  
**UN RÊVEUR QUI AIMAIT LA MER**  
**ET LES POISSONS DORÉS**

Illustré par Stéphane Jorisch

**Jasmine Dubé**

**L'OURSON**

**QUI VOULAIT UNE JULIETTE**

Illustré par Leanne Franson

Éd. La courte échelle, coll. Il était une fois,

1997, 24 pages.

2 ans et plus,  
 5,95 \$



Les enfants se racontent de belles histoires. D'un bout de bois, ils font un navire, d'une fleur, une ombrelle. Dans *Un rêveur qui aimait la mer et les poissons dorés*, Marie-Danielle Croteau entre avec sensibilité dans cette part de merveilleux qui donne à l'enfance toute sa fantaisie.

Christophe est un grand voyageur. Du haut de son arbre préféré, il cherche l'Afrique et ses éléphants; assis sur une pierre de la rivière, il croit avoir atteint le bout du monde. Il vivra une grande aventure à la mer, une aventure qui lui fera parcourir l'océan, affronter une tempête et rencontrer des pirates... tout en restant sur la plage.

De lecture facile, plein de péripéties qui s'enchaînent rapidement, ce texte coule et nous entraîne rapidement aux côtés de Christophe. Nous voyons avec ses yeux ce monde onirique. Les enfants suivront avec délice cette suite d'images et auront sûrement envie de parler de leurs propres voyages inoubliables. Oui, cet album attisera l'imaginaire du lecteur. Les illustrations, un peu trop pastel à mon goût, accompagnent bien le texte et y apportent parfois certains détails qui donnent une lecture enrichie du texte.

Avec *L'ourson qui voulait une Juliette*, Jasmine Dubé a encore une fois concocté un texte touchant collé à l'enfance. La chute tendre réjouira autant le parent que l'enfant.

Un ourson qui s'ennuie observe à la dérobée une



fillette, une Juliette d'après la conversation des adultes qui l'accompagnent. Et voilà qu'il veut avoir absolument une Juliette. Il part donc à sa recherche. Il parcourt la ville, rencontre des enfants déguisés pour l'Halloween et trouve finalement sa Juliette en lapin portant lunettes, casquette et jupette. Celle-ci l'invite chez elle et lui prête sa poupée, une petite Juliette aux yeux de l'ourson. Après sa visite, il repart avec un beau cadeau : la poupée. Juliette recevra pour sa part un ourson en peluche.

Avec rythme, en intégrant quelques rimes qui ajoutent encore du dynamisme, l'auteure raconte ici une histoire d'amitié et d'échange. De quête aussi. Jasmine Dubé situe son histoire à l'Halloween, ce qui permet à l'ourson, et à ses parents qui viendront le récupérer chez son amie, de se fondre parfaitement dans le décor. Un texte bien séduisant.

Les couleurs qu'utilise Leanne Franson vibrent et emplissent bien l'espace de la page. L'auteure laisse parfois des lignes de blanc entre les surfaces. Cela ne me semble pas toujours justifié et, même, m'a donné l'impression que la couleur avait été appliquée à la hâte.

Une bien jolie histoire à lire et à relire en serrant une poupée ou un ourson sur son cœur.

*Édith Bourget*

Artiste multidisciplinaire

**Aubrey Davis**  
**LA GROSSE PATATE**

Illustré par Dusan Petricic

Éd. Scholastic

1997, 32 pages.

3 à 8 ans, 8,99 \$



Lorsque vient le temps des récoltes, sortir une grosse patate du sol n'est pas une tâche aisée. Mais quand cette patate est très grosse, très très très grosse, qu'elle est immense, gigantesque, colossale, le ramassage devient une odyssee!

Voilà l'argument tout simple qui sert de point de départ au conte de Davis et Petricic. C'est par la solidarité que le fermier qu'ils mettent en scène réussira à récolter le fruit de son labeur, en travaillant de concert avec sa femme, sa fille, chien, chat et souris. Sur un mode ludique et fantaisiste donc, une illustration de la maxime «l'union fait la force».

Le principe de répétition contenu dans la narration a pour but, j'imagine, de faire travailler la mémoire de l'enfant.

Les illustrations s'étendent sur des pages doubles; il est dommage que la reliure viennent les couper en deux, leur faisant ainsi perdre une part de leur dynamisme et de leur lisibilité.

*Denis Lord*

Chroniqueur en bande dessinée

**Robert Munsch**  
**UN BÉBÉ ALLIGATOR?**

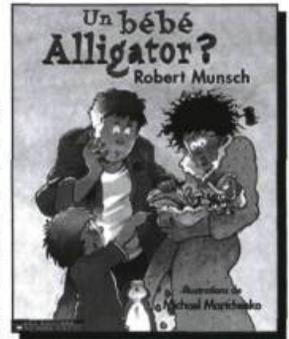
Traduit par Christiane Duchesne

Illustré par Michael Martchenko

Éd. Scholastic

1997, 32 pages.

4 à 8 ans, 7,99 \$



J'adore Robert Munsch et Michael Martchenko! On sent entre eux une complicité et une fantaisie à l'épreuve du pire conformisme de

certains adultes. Ils ont derrière eux (et devant eux, je l'espère) une ribambelle d'histoires farfelues qui ne peuvent que faire jaillir le rire des enfants... et des parents.

Ici, ils jouent sur le registre de l'enfant qui en connaît plus que ses parents. Imaginez-vous que la mère de Christine accouche de son bébé au zoo. Elle ramène à la maison un petit paquet entortillé dans une couverture. Mais voilà que Christine s'aperçoit qu'une queue verte dépasse de la couverture. «Un vrai bébé n'a pas de queue!» déclare-t-elle. «Ce n'est pas mon petit frère.» «Ne sois pas jalouse», lui dit sa mère. Sur ces mots, le bébé alligator sort la tête et mord les parents. Ils repartiront deux fois au zoo et ramèneront un bébé phoque et un bébé gorille. C'est finalement Christine qui trouvera son frère dans les bras de maman gorille; celle-ci sera bien contente de se débarrasser de ce rejeton qui mord, lui aussi. Et les animaux viendront récupérer leurs rejetons.

Comme toujours, le texte de Munsch est efficace et rythmé. Comme souvent, il utilise les répliques qui se répètent, ce qui accentue dans ce cas-ci le côté peu débrouillard des parents. Christine est vraiment la tête pensante de la famille. Cela doit être bien réjouissant pour le jeune lecteur! Pour leur part, les illustrations de Martchenko renfer-

ment un peu partout de petites surprises à découvrir. Un bigoudi laissé dans les cheveux de la mère, un verre de boisson gazeuse dans la cage du gorille m'ont particulièrement amusée. Les couleurs contrastées et lumineuses, le coup de crayon libre et heureux donnent des ailes à l'ensemble.

Oui, j'adore ces deux hommes talentueux!

*Édith Bourget*  
Artiste multidisciplinaire

### Lucie Papineau PAS DE TACHES POUR UNE GIRAFE

Illustré par Marisol Sarrazin

Éd. Héritage, coll. Dominique et compagnie, 1997, 32 pages.

[4 à 8 ans], 7,99 \$ (couverture souple), 16,95 \$ (couverture rigide)

«Gilda, comme toutes les girafes du monde, est couverte de taches. [...] Mais quand le vent du Nord souffle, toutes ses taches s'envolent. Si le Vent s'arrête, les taches s'éparpillent un peu partout, de-ci de-là, au pays des girafes, et même au-delà.» C'est ce qui arrive dans cette histoire qui nous fait suivre une petite girafe qui court après ses taches pour les rattraper.

Quelle belle leçon de solidarité! Tous les animaux de la jungle veulent aider la petite girafe qui a perdu ses taches. Le tigre prête sa robe rayée, le léopard sa robe tachetée, le gros panda son manteau poilu, le zèbre son pyjama ligné, et l'histoire continue. Que de poésie! Les taches de Gilda s'envolent comme des centaines de papillons sans queue ni tête, elles parlent, elles rient, elles crient comme les petits enfants. Le Vent du Nord est presque toujours au lit, Gilda grelotte de solitude, elle grelotte d'abandon, d'ennui, de chagrin et de mélancolie. Gilda a le cœur complètement barbouillé! L'auteure a introduit des onomatopées pour égayer le parcours : pff!... poufff! atchoum!... Il y a aussi des images qui tourbillonnent, des personnages qui étonnent, des couleurs qui ravissent; des mots que disent les enfants qui grandissent : ses moustaches se mettent à la **picoter**; d'autres qui les font rire à tout coup : la petite girafe est **toute nue** dit l'histoire. Le tout s'achève par une fin heureuse.

Voilà un album réussi à tous les points de vue. Et que de beaux melons pour aborder le thème de l'alimentation si désiré!

*Carole Filion Gagné*  
Enseignante

### Roger Paré avec la collaboration de Bertrand Gauthier LES COULEURS

Illustré par Roger Paré

Éd. La courte échelle, coll. Le goût de savoir, 1997, 24 pages.

2 ans et plus,  
5,95 \$



Des albums d'apprentissage de ce type, il en existe déjà un bon nombre. Comptines aux rimes faciles à mémoriser, éléments colorés bien mis en évidence pour accrocher le regard, emploi d'animaux fétiches des enfants séduisent ceux-ci et leur permettent de gober la leçon sans que cela paraisse. Il en existe de bons et de moins bons. Des moyens aussi. C'est le cas de celui-ci.

Peut-être est-ce la trop grande uniformité de la mise en pages qui m'a agacée ou les textes trop prévisibles et rarement fantaisistes? Ce que je sais, c'est qu'en tournant les pages j'ai eu l'impression de revoir toujours la même page. De Roger Paré, j'attendais des surprises. Bien sûr, les animaux ont des mines et des rondeurs sympathiques. Mais pourquoi donc les illustrations contiennent-elles si peu de détails? Et pourquoi les avoir étouffées avec un cadre à motifs si large? Tous les animaux semblent prisonniers.

Dix couleurs sont ainsi présentées dont deux qui, pour moi, ne collent pas avec leur nom. Le violet qui ressemble trop à un bleu foncé et le mauve qui a tout du rose gomme, le mauve étant du violet pâle donc du violet mélangé avec du blanc. Comment l'enfant de deux ans fera-t-il pour s'y retrouver? La page du turquoise, plus vivante que les autres, est, à mon avis, la mieux réussie.

J'ai donc dit que cet album d'apprentissage était moyen. Après avoir écrit cette critique finalement plutôt négative et en me référant encore à l'album, je soutiens toujours mon évaluation. Les dessins sont bien exécutés, les textes un peu plats et le tout trop statique.

*Édith Bourget*  
Artiste multidisciplinaire

### Barbara Reid QUELLE BELLE FÊTE !

Traduit par Christiane Duchesne

Éd. Scholastic  
1997, 32 pages.  
[4 à 8 ans], 8,99 \$



C'est la fête de Mamie. Les oncles, les tantes, les cousins et les cousines se rassemblent pour souligner l'heureux événement. C'est la ronde des baisers, des bavardages, des jeux, des bons vœux, des bons plats. Puis, c'est le temps des adieux...

Les petits enfants adorent les fêtes : le thème est donc accrocheur. Les petits aiment aussi les couleurs : l'album leur en met plein la vue! Le texte est simple : des phrases courtes, des mots courants, une mise en pages aérée, des gros caractères, du rythme dans les propos. Le plaisir de se retrouver en famille est une joie dont sont privés plusieurs enfants. Il convient alors de leur en parler dans les livres qui leur sont adressés. L'absence du cadeau sera peut-être remarquée par certains tout-petits, qui y attachent souvent trop d'importance. Plusieurs apprendront que le désir le plus cher d'une grand-maman, c'est souvent d'être entourée par tous ceux qu'elle aime. Cette histoire montre la fantaisie que manifestent les enfants lorsqu'ils jouent : les personnages se disent requins; le gazon, c'est la mer, la chaise longue, c'est le canot!

Les images réalisées en pâte à modeler manquent de chaleur, elles sont généralement froides et sans vie : il y a beaucoup de sourires figés. Toutefois, elles misent sur les gros plans; c'est une technique appropriée pour les jeunes yeux à qui elles sont destinées. Par ailleurs, quelques enfants aimeront probablement regarder ces dessins qui ressemblent à certaines de leurs réalisations; d'autres pourront s'en inspirer pour créer de nouvelles formes lorsqu'ils devront modeler des objets. D'autres encore voudront s'étourdir avec les personnages qui tournent en rond dans le décor flou qui invite à bouger : deux pages réussies!

*Carole Filion Gagné*  
Enseignante

## Bernadette Renaud LE PETIT VIOLON MUET

Illustré par Marie Luce Lévesque  
Éd. Le groupe de divertissement Madacy Limitée  
1997, 28 pages et disque compact.  
6 à 9 ans, 9,95 \$

Fraîchement débarqué dans sa nouvelle famille, un jeune violon est mécontent de sa voix «fluette et pointue». Il aurait préféré la mélancolie de l'alto, la chaleur du violoncelle ou la gravité de la contrebasse. Malheur à ses cordes : son insatisfaction le rendra muet.

Il part donc à la recherche de sa voix. Mais sa leçon avec le professeur métro-nome et la rencontre d'un violoniste n'y font rien. Son corps le boude toujours. Vous devinez la fin : il croise sur sa route un maître qui se plaît à jouer du Paganini. Comme par miracle, les cordes et l'archet du petit violon se réconcilient et se laissent conduire par les notes d'une joyeuse mélodie.

La finesse du son qui émane du violon m'enchanté depuis mon enfance. Celui de l'alto, son grand frère, me fascine tout autant. Le récit du *Petit violon muet* est, à mon avis, plus complet grâce au disque compact qui l'accompagne. Sur ce dernier, la narration est ponctuée de courtes

envolées musicales de l'un ou l'autre de ces instruments à cordes, ce qui enrichit chaque situation de l'histoire.

C'est comme si, de sa subtile plume, Bernadette Renaud avait donné la parole au violon, à la musique. Et j'irais jusqu'à dire que, même si elle n'avait rien prononcé sur l'enregistrement, j'aurais pu mettre le doigt sur les tracas et les joies du violon, tant les mélodies se fondent avec les états d'âme de l'instrument.

Et si ce n'était des superbes illustrations qui colorent le livre, le disque seul aurait très bien pu suffire à l'appréciation de cette allègre aventure. La joyeuse iconographie orchestrée par Marie Luce Lévesque est en effet ravissante, très colorée et douce à l'œil.

L'harmonie qu'il y a dans cet ensemble «multidisciplinaire», où règnent la littérature, la musique et les illustrations, donne lieu à une étonnante symphonie.

Sophie Legault  
Journaliste

## Gilles Tibo LE DODO DES ANIMAUX

Illustré par Sylvain Tremblay  
Éd. Héritage, coll. Dominique et compagnie,  
1996, 32 pages.  
3 à 8 ans, 7,99 \$

De longues études scientifiques auraient orienté cet album sur le sommeil des animaux. Quand



on connaît l'univers imaginaire de son auteur, on comprend vite que la rigueur de la documentation tient plutôt du farfêlu.

Tibo nous livre donc ici les habitudes méconnues de douze animaux qui s'endorment. Un court texte humoristique sur la page de gauche se termine en annonçant l'animal présenté à la page suivante. Les illustrations décrivent les animaux dans des couleurs bien saturées, très contrastantes, sombres et froides mais un peu trop criardes à mon goût. Quelques clichés sont parfois répétés : petites souris disséminées ici et là, lune et étoiles visibles de la fenêtre, grosse chandelle dégoulinante sur la table de chevet

## Une revue portes ouvertes

En littérature de jeunesse, *Lurelu* ouvre toutes les portes qui lui tombent sous la main : celle des écrivains, des illustrateurs, des éditeurs, des littéraires, des pédagogues, des bibliothécaires, des enseignants, des parents et j'en passe. Un jour, à cause de toutes ces portes ouvertes, je me suis retrouvée assise dans une salle de réunion, puis dans une classe rue Saint-Denis et enfin dans une vieille bibliothèque. Foi de *Lurelu*!

Sous les conseils de Raymond Plante, je suis entrée pour la première fois à *Lurelu* avec mon dossier sur «La lisibilité» en main.

Aussitôt franchi le seuil de la porte, je suis devenue membre du comité de rédaction présidé par Renée Gravel, alors



directrice de la revue. Puis Sylvie Gamache m'a remis les clés de la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». C'est ainsi que j'ai vécu mes premiers instants sous le toit de *Lurelu*.

Poussant les grandes portes de l'UQAM, j'ai découvert pièce par pièce la littérature de jeunesse. En tant que chargée de cours, j'ai eu la chance de côtoyer des passionnés, dont certains étudiants que j'ai introduits comme critiques à *Lurelu* et qui, devenus enseignants, transmettent toujours cette passion. Et je me rappelle le «petit album au crayon de plomb» de Dominique Jolin, étudiante au Certificat en littérature de jeunesse... Une autre qui n'a jamais refermé la porte de *Lurelu*!

Cherchant dans une bibliothèque des vieux livres pour ma chronique «Relu... pour



vous», j'ai découvert les *Sylvette* de Paule Daveluy. Séduite par leur parenté avec le *Cassiopeé* de Michèle Marineau, j'ai invité M<sup>me</sup> Daveluy à rencontrer mes étudiants à l'UQAM, puis chacun sait que l'histoire s'est terminée avec bonheur par une réédition chez Québec/Amérique!

Maintenant sous le toit de l'UQTR en tant que professeure, je garde toujours quelques dizaines de revues pour tous ces passionnés de littérature de jeunesse qui jamais ne ferment la porte de mon bureau... et encore moins celle de *Lurelu*!

Hélène Guy, professeure,  
Département de français de l'UQTR

ou ailleurs, etc. Cependant, quelques détails dans certaines images font sourire : l'ours polaire qui s'endort avec un nounours entre ses grosses pattes, le bas de Noël du mille-pattes, la photo de Mickey Mouse au mur de la chambre des souris.

Comment Tibo, lui-même artiste de talent, aurait-il illustré son propre texte? Nous ne le saurons jamais, mais l'on peut penser que le rapport texte et image aurait été plus harmonieux. Cela dit, *Le dodo des animaux* reste un album très agréable à feuilletter. Il invite l'enfant à s'interroger sur son propre sommeil et sur ses peluches préférées. On peut également prolonger le plaisir presque à l'infini en inventant une histoire de sommeil pour toutes les espèces animales.

On peut se procurer ce livre présenté sous couverture souple ou rigide.

*Ginette Guindon,  
bibliothécaire, Bibliothèque de Montréal*

### Carole Tremblay ROMÉO LE RAT ROMANTIQUE

Illustré par Dominique Jolin  
Éd. Héritage, coll. Dominique et compagnie,  
1997, 32 pages.  
4 à 8 ans, 16,95 \$ (couverture rigide),  
7,99 \$ (couverture souple)

Une histoire d'amour... Et pourquoi pas, si l'histoire d'amour dont il est question n'arien de banal. Imaginez un rat amoureux. Et pas n'importe quel rat, un rat sorti tout droit de l'imaginaire de Dominique Jolin. Son nom? Roméo, bien sûr, et sa belle Juliette, évidemment. Là s'arrête le connu et commence la fiction. Roméo est amoureux fou. «Quand il voit Juliette, il bafouille des phrases incompréhensibles. – Bonjour... euh... il fait pot, hein? Je veux dire beau, hein?»



Roméo rêve de déclarer ses sentiments à Juliette, mais il en est incapable. Alors il part à la recherche d'un cadeau. Idée de génie : des cacahuètes! Mais il y a un problème, Roméo n'a rien d'un écureuil pour faire le beau devant «la petite fille arbre à cacahuètes». Qu'à cela ne tienne, notre petit rat est fort ingénieux et surtout très amoureux...

Comment parler d'une telle histoire sans la raconter? Le propos en dit long sur le style, le rythme, le ton enjoué, et le nombre de

points d'exclamation! Les illustrations de Dominique Jolin parlent, bougent et racontent. Une foule de détails anecdotiques les composent. Le paysage est parsemé de rebuts là où habite Juliette, tandis que le parc de «la petite fille arbre à cacahuètes» est verdoyant. Avec un style de dessin aussi narratif, doublé d'un texte fort imagé, le lecteur ira certainement plus d'une fois se mettre le bout du nez dans son album. Un tandem auteure-illustratrice bien réussi!!!

*Dominique Guy  
Designer graphique*

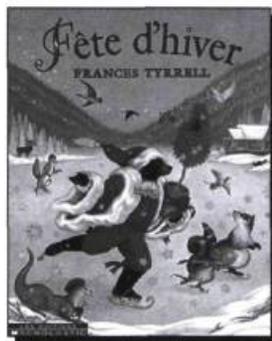
### Frances Tyrrell FÊTE D'HIVER

Traduit par Cécile Gagnon  
Illustré par l'auteure  
Éd. Scholastic  
1997, 32 pages.  
4 à 8 ans, 8,99 \$

Voilà un livre magique! Tristan du Bois est amoureux de la belle Julie. Pendant douze jours, il lui fera la cour, lui apportant des présents royaux.

Le premier jour, elle aura droit à une jolie perdrix; le deuxième, à deux vaillantes tourterelles chargées de fruits et de baisers. Donc, pendant douze jours, Julie verra défiler des animaux sortis de la forêt. Conquête, le douzième jour de l'hiver, elle épousera ce grand romantique.

Dans des nuances de bleu, de vert et de terre, en soignant les détails sans que cela devienne d'un réalisme assommant, Frances Tyrrell met en scène des animaux connus et moins connus des enfants dans un décor criblé d'étoiles et de flocons de neige. Elle rend admirablement l'atmosphère de l'hiver, son froid mais aussi la pureté de son air. Grâce au mouvement des animaux et au nombre croissant de ceux-ci de page en page, on sent toute l'effervescence de la fête qui se prépare. Vous y verrez, entre autres, sept cygnes siffleurs couronnés d'or survolant une rivière, douze castors ouvrant le cortège des noces en frappant du tambour. Il y a aussi six outardes couvant leurs œufs sur des nids ayant des voiles blanches... même si la période de nidification n'est pas en hiver. Les héros, deux ours noirs, sont habillés de rouge et de vert, et pourraient bien représenter un couple célèbre : le Père Noël



et la Mère Noël. Ce livre est d'ailleurs inspiré d'un chant de Noël anglo-saxon.

En plus d'être un album à l'esthétique raffinée, vous aurez sûrement compris que *Fête d'hiver* est également un chiffrier. Son texte joyeux et ses illustrations dynamiques en font cependant un chiffrier tout à fait unique. Et, comme bien des chiffriers, la dernière illustration rassemble tous les éléments énumérés, ce qui invite l'enfant à faire un retour sur les pages précédentes... à étirer le plaisir et la magie de lire.

*Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire*

### François Vaillancourt SUPER TROMPE

Illustré par l'auteur  
Éd. Héritage, coll. Dominique et compagnie,  
1997, 32 pages.  
4 à 8 ans, 16,95 \$

La collection «Dominique et compagnie» nous présente un album où texte et illustrations s'allient pour nous offrir une histoire toute en douceur. Super Trompe est un élément courageux. Il peut défier les monstres et les fantômes, grimper sur de très hautes montagnes, combattre un dragon ou nager avec les crocodiles et les serpents. Une petite souris l'observe et l'admire secrètement. Au château de la girafe, il y a fête costumée et tous deux sont invités. En voyant arriver la petite souris Lili, Super Trompe se sauve à toutes jambes, tremblant de peur. Du haut du lustre où il s'est réfugié, il l'observe à son tour et est ébloui par tout ce qu'elle sait faire. Puis, la rencontre devient inévitable...

L'album est magnifique. Les pages sont autant de petites toiles sombres aux teintes très riches qui nous font pénétrer dans l'univers imaginé par l'illustrateur. Quelques taches de couleurs vives rehaussent cette palette tragique et donnent de l'éclat à l'ensemble.

Composé d'aventure, de sentiments et d'atmosphère, l'album nous surprend. Il faut oublier les livres didactiques, les livres d'apprentissage ou les livres très actuels et se laisser porter par l'histoire. Il suffit de voir la petite souris ou le gentil éléphant pour qu'on en tombe amoureux... Moi, je suis tombée amoureuse des illustrations.

*Dominique Guy  
Designer graphique*

